

Critique du Développement durable : un point de vue d'objecteur de croissance

Séminaire Grundtvig Développement durable
CESEP 27 janvier 2011

Structure d'exposé

Jean Baptiste Godinot, porte-parole
Mouvement politique des objecteurs de croissance
www.objecteursdecroissance.be
presse@objecteursdecroissance.be

« Il n'y a pas le moindre doute que le développement durable est l'un des concepts les plus nuisibles »
Nicholas Georgescu-Roegen, (correspondance avec J. Berry, 1991).

A. D'où vient le DD, et que dit-il vraiment ?

1. LES ANNÉES 70' : ÉMERGENCE DE LA PRÉOCCUPATION ÉCOLOGISTE

- Prise de conscience des dangers environnementaux liés à l'industrialisation - *événements violents*:
 - Marée noire de Torrey Canyon – Cornouailles (119.000 tonnes) - 1967
 - 1969 Le lac Erié entre le Canada et les US est considéré comme écologiquement mort
 - 1978 Marée noire de l'Amoco Cadiz sur les côtes de Bretagne (223 000 tonnes)
 - 1979 Accident nucléaire de Three Mile Island aux États-Unis
 - 1984 Catastrophe de Bhopal en Inde

- Prise de conscience des dangers environnementaux liés à l'industrialisation - *processus destructeurs*:
 - Silent Spring, Rachel Carlson, 1962 (pesticides)
 - Destruction de la couche d'ozone (débouche sur le protocole de Montréal en 1987)
 - Disparition des espèces (WWF) et des écosystème (Greenpeace)
 - Première conférence mondiale sur les changement climatiques anthropiques sur la proposition du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) et de l'Organisation Météorologique Mondiale (OMM): 1979

- En 1972 : rapport du Club de Rome : « Halte à la croissance ? »

Prévoyait des effondrements avant la fin du 21^{ème} siècle si maintient de la croissance économique : manque d'hydrocarbures, érosion/destruction des sols, perte biodiversité, problème pour nourrir la population mondiale.

Modèle révisé et actualisé en 2002. Couronné du Japan prize 2009 (équivalent Japonais du prix Nobel d'économie).

- 1972 (5 au 16 juin) : conférence des Nations Unies sur l'environnement humain à Stockholm où sont exposés notamment les principes de « l'éco-développement », les interactions entre écologie et économie, le développement des pays du Sud et du Nord. Rétrospectivement qualifié de premier Sommet de la Terre.

- Ecologie politique - affirmation d'une pensée radicale :

- Gorz : écologie et liberté : antiproductivisme et diminution du temps de travail
- Illich : contre-productivité des institution hétéronomes, promeut l'autonomie et la convivialité
- Ellul : impasse du système technicien
- Charbonneau : nature et liberté : concilier les deux dimensions et questions liées à l'organisation du mouvement écologiste
- Hans Jonas : Le principe responsabilité

2. LA RÉPONSE DIRIGEANTE : LE DD DANS LE RAPPORT BRUNTLAND : UNE NOUVELLE PHASE DE CROISSANCE

« *Notre avenir à tous* » - Rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU, présidée par Madame Gro Harlem Brundtland - D'après la version française originale - Avril 1987. La définition du DD rendue célèbre par ce rapport est la suivante :

« *Un développement qui répond aux **besoins** des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs* ».

On lit également dans le rapport :

Introduction :

« *La Commission est persuadée que l'humanité peut créer un avenir plus prospère, plus juste, plus sûr. Dans notre rapport, Notre avenir à tous, notre démarche n'est pas de prévoir une dégradation constante de l'environnement ni une progression de la pauvreté et des difficultés dans un monde de plus en plus pollué où les ressources seraient de moins en moins nombreuses. **Nous envisageons plutôt la possibilité d'une nouvelle ère de croissance économique**, s'appuyant sur des politiques qui protégeraient, voire mettraient en valeur la base même des ressources. **Nous estimons que cette croissance est absolument indispensable pour soulager la misère qui ne fait que s'intensifier dans une bonne partie du monde en développement.*** »

Première partie : « un défi mondial »

Point 3 : « le développement durable » :

*« Le genre humain a parfaitement les moyens d'assumer un développement durable, de répondre aux besoins du présent sans compromettre la possibilité pour les générations à venir de satisfaire les leurs. La notion de développement durable implique certes des limites. Il ne s'agit pourtant pas de limites absolues mais de celles qu'imposent l'état actuel de nos **techniques** et de l'organisation sociale ainsi que de la capacité de la biosphère de supporter les effets de l'activité humaine. Mais nous sommes capables d'améliorer nos techniques et notre organisation sociale de manière à **ouvrir la voie à une nouvelle ère de croissance économique.** »*

3. LE DD AUJOURD'HUI : UN MOTEUR DE L'ÉCONOMIE INDUSTRIELLE

Déclarations de « l'élite dirigeante », industrielle, médiatique, politique : comment est réellement perçu le développement durable par les dirigeants ? De quelle manière s'en servent-ils ? Dans quels buts ?

Extraits du bêtisier de l'Institut d'Etudes Economiques et sociales pour la Décroissance Soutenable – www.decroissance.org :

- « *Comment concilier sportivité, plaisir et développement durable ? En adoptant sans cesse des technologies innovantes : les technologies Porsche.* » Publicité **Porsche**
- « *L'environnement durable c'est un motif de croissance.* » « *Dans mon entreprise j'ai participé à une expérimentation nationale lancée par l'Afnor sur le développement durable dans les entreprises. (...) On s'est aperçu que du développement durable, on en fait tout le temps sans le savoir !* » « *On ne peut envisager de développement économique sans y associer le développement durable.* » Développement durable : regard d'entrepreneurs. **Film du MEDEF.**
- « *Il faut admettre le développement durable pour ce qu'il est : une conciliation dynamique de la croissance économique et de la défense de l'environnement.* » **Henri Proglio, pédégé de Veolia Environnement, Le Monde, 25-10-2007.**
- « *Le développement durable, cela ne doit pas être seulement une politique de protection et de précaution (...). Le développement durable, cela doit être une politique de production, qui ne soit pas simplement un frein à la croissance quantitative mais qui doit renouveler le contenu de la croissance, qui doit mettre la qualité, la modération et le bien-être au cœur de cette nouvelle croissance et qui va tirer la croissance, qui va même stimuler la croissance.* » **Nicolas Sarkozy, président de la République française, discours-programme du 20 juin 2007.**
- « *La lutte pour le développement durable est une nécessité et une opportunité pour la croissance mondiale et les entreprises françaises.* » **Jean-Louis Borloo, ministre d'Etat, ministre de l'Ecologie, du Développement et de l'Aménagement durables, vendredi 31 août, université d'été du Medef.**
- « *Développement durable. Un accélérateur de croissance pour les Entreprises.* » **Medef.**

4. CONCLUSION : LE DD : UN PIÈGE POLITIQUE

- a. Un **écran de fumée** dressé entre la préoccupation citoyenne et l'action des dirigeants,
- b. Une **oxymore toxique** (il n'y a pas de développement industriel/croissantiste durable possible)

« (...) le soutenable signifie que l'activité humaine ne doit pas créer un niveau de pollution supérieur à la capacité de régénération de l'environnement. Cela n'est que l'application du principe de responsabilité du philosophe Hans Jonas : « Agis de telle sorte que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur la terre ». Toutefois, la signification historique et pratique du développement, liée au programme de la modernité, est fondamentalement contraire à la durabilité ainsi conçue. On peut définir le développement comme une entreprise visant à transformer les rapports des hommes entre eux et avec la nature en marchandises. Il s'agit d'exploiter, de mettre en valeur, de tirer profit des ressources naturelles et humaines. (...)

« Finalement, on peut dire qu'en accolant l'adjectif durable au concept de développement, il est clair qu'il ne s'agit pas vraiment de remettre en question le développement réellement existant, celui qui domine la planète depuis deux siècles, tout au plus songe-t-on à lui adjoindre une composante écologique. Il est plus que douteux que cela suffise à résoudre les problèmes. » Serge Latouche

- c. finalement le DD est un **piège politique : empêche la prise de conscience et la construction d'un rapport de force** en faveur de la Terre et des Hommes.

B. Trois critiques économiques du DD

5. CRITIQUE BIOÉCONOMIQUE

« *Matter matters, too* »¹. Le cycle de la bioéconomie de Georgescu-Roegen (1906-1994) réenchasse le processus économique dans la réalité matérielle du monde.

Cycle orthodoxe infini et réversible VS arc thermodynamique fini et irréversible

- Le *premier principe de la thermodynamique*, celui qui rend compte de la conservation de l'énergie, explique que la transformation de la matière énergie ne peut être que qualitative. Ce principe est compatible avec une vision mécaniste du processus économique, puisqu'il n'introduit pas d'irréversibilité.
- Le *second principe de la thermodynamique*, qui définit la loi de l'entropie, nous apprend que celle-ci augmente continuellement dans un système thermodynamique. La flèche du temps est irréversible, contrairement à ce qu'annonce la version mythifiée de la durabilité perpétuelle implicite pour les économistes classiques. « *Du point de vue de la thermodynamique, la matière-énergie absorbée par le processus économique l'est dans un état de basse entropie et elle en sort dans un état de haute entropie* ». L'énergie entrante (de basse entropie) est appelée 'utilisable' ou 'libre', au contraire de celle

¹ *The Entropy law and the Economic Process*, N. Georgescu-Roegen, [1971], iUniverse, 1999.
La décroissance : Entropie-Ecologie-Economie, N. Georgescu-Roegen, Sang de la Terre, 2006.

qui sort et qui est 'inutilisable' ou 'liée'. Un litre de pétrole peut être brûlé pour en tirer de la chaleur et/ou du travail mécanique, mais une fois consommé, son énergie a été dissipée sous forme de fumée et de chaleur et il ne reste que des déchets dont l'homme ne peut plus tirer d'énergie (ou très peu).

De l'application de la thermodynamique au processus industriel découle aujourd'hui un double constat : il y a pénurie à l'entrée du processus physique de l'économie (épuiement des réserves de pétrole et d'autres ressources naturelles), et saturation à sa sortie (pollutions diverses massives, effet de serre, destruction de la biodiversité et changement climatique).

6. L'IMPOSSIBLE DÉCOUPLAGE

Le « découplage » comme une farce techno-scientifico-productiviste qui prétend que l'on pourrait continuer à produire toujours plus de biens et de services marchands tout en diminuant notre impact sur la planète Terre – les conditions sociales et le sens des productions n'étant pas ici abordées bien que cela soit également au cœur du problème.

L'impossibilité du découplage complet entre croissance et environnement a été identifiée depuis longtemps par des scientifiques écologistes et repris par les objecteurs de croissance (à travers la notion d'effet rebond), dont l'attitude méfiante à l'égard de la croissance les rendait sans doute plus à l'écoute de ce genre de critique que d'autres.

La critique du découplage est renouvelée par la publication du rapport « prospérité sans croissance » que Tim Jackson a présenté à la commission du développement durable du royaume uni.

Tim Jackson, distingue deux types de découplages : le découplage absolu et le découplage relatif. Restons dans le cadre d'une société de croissance comme la nôtre.

- Le découplage relatif permet de diminuer l'utilisation de ressources naturelles par unité de production, et par conséquent de diminuer l'impact de cette unité de production sur l'environnement. Mais ce découplage est relatif parce que si le nombre d'unités produites augmente plus que les gains opérés par ce découplage, la consommation finale et la pollution finales continuent cependant d'augmenter. Le découplage relatif n'est donc pas une solution écologique.
- Le découplage absolu permet au contraire de réduire l'impact écologique du système de production alors que la production continue à croître, quel que soit son taux de croissance. Ce découplage-là serait une solution écologique, le problème est que l'on ne l'a jamais observé.

En pratique on observe qu'un découplage relatif et pas de découplage absolu.

Exemple de Tim Jackson² : l'intensité carbone de l'économie mondiale (soit, la quantité de CO₂ émise par dollar de PIB) : il y a découplage relatif des émissions de CO₂ si cette intensité baisse. Cela semble bien être le cas pour l'économie mondiale puisque de 1970 à 2006, l'intensité carbone a évolué d'un peu plus d'un kilogramme d'émissions de CO₂ par \$ en 1970 à 768 grammes en 2006.

L'impact sur l'écosystème a-t-il donc diminué ? Non, car le découplage n'est pas absolu. Sur la même période, la croissance mondiale a fait exploser la consommation totale de ressources naturelles et la

² Exemple reproduit dans l'article « *Économie durable : découpler prospérité et croissance ?* », par Edgar Szoc, *Revue Démocratie*, 15 juillet 2010 (<http://www.revue-democratie.be/index.php?p=art&id=654>). Le passage qui suit est inspiré de cet article et du livre en question: Tim Jackson, « *Prospérité sans croissance – La transition vers une économie durable* », coédition De Boeck – Etopia, 2010 (version originale : *Prosperity without Growth – Economics for a Finite Planet*, Earthscan, 2009).

pollution. Les économies de CO2 par unité produite ont donc été plus que perdues par l'augmentation totale des volumes consommés : les émissions mondiales de CO2 ont augmenté de plus de 80 %.

Pour notre avenir et celui de nos enfants, il va de soi que ce qui compte aujourd'hui, c'est bien la réduction drastique de notre impact sur l'environnement, pas les gains technologiques réalisés par unité produite, qui sont en pratique souvent des gadgets jetables et dont l'obsolescence est par ailleurs le plus souvent programmée (ce qui est l'exemple-type du procédé qui exclut le découplage absolu).

Le découplage a donc du plomb dans l'aile, d'aucun disent pourtant qu'en en remettant une couche, cela marchera. C'est l'objet même du développement durable qui propose de conserver la croissance mais de limiter notre impact sur l'écosystème.

Selon Tim Jackson, pour atteindre le découplage absolu, il faut que le rythme de l'amélioration de l'intensité carbone de l'économie mondiale soit supérieur au taux de croissance (répétons que ça n'a jamais été le cas jusqu'ici). L'auteur imagine différents scénarios :

- Scénario 1 : Respect en 2050 de 450ppm (objectifs GIECC) et maintien du taux de croissance économique actuel : l'intensité énergétique devrait alors passer des 768 g CO2/\$ actuels à... 36 g CO2/\$, soit une décroissance de 95% en 40 ans (contre 25% au cours des 40 dernières années écoulées).
- Scénario 2 : tous les habitants de la terre on en 2050 un revenu équivalent à celui des européens (UE) en 2007. Dans ce cas, l'intensité carbone de l'économie mondiale devra atteindre 14 g CO2/\$.
- Scénario 3 : Si on ajoute à ce scénario un taux de croissance de 2%/an, l'intensité passe à 6g CO2/\$. Ce qui est 130 fois moins qu'aujourd'hui.

Soulignons encore que si la croissance se poursuit après 2050, ce qui est « logique » dans un système croissantiste puisque la croissance y est par définition infinie, on voit bien que le découplage n'a pas de sens et est pratiquement irréalisable.

Le découplage n'est donc pas plus réaliste que la croissance infinie : il faut organiser une diminution de la taille de l'économie productive, ce que nous appelons « décroissance de la production et de la consommation ».

7. L'ÉCONOMIE INSOUTENABLE TOUJOURS AU CENTRE

a. TROIS PILIERS, MAIS UN PLUS ÉGAUX QUE LES AUTRES

Dans son acception usuelle, le DD repose sur trois piliers qui seraient tous d'égale importance : un pilier social, un pilier économique et un pilier environnemental.

D'autres analyses identifient plus de dimensions, quoique généralement elles puissent être incluses dans ces trois là.

Entre la théorie des trois piliers et la pratique, il y a une forte différence. Il est évident que le primat est donné au pilier économique, au détriment des deux autres : dès lors que le DD est pensé comme non seulement compatible avec la croissance économique, mais même comme un dynamiseur de celle-ci, on ne peut s'étonner que l'ensemble des conditions de production de la croissance et l'ensemble des conséquences de cette croissance soient renforcées par le DD – les corrections du DD lui-même mis à part. Pratiquement, la croissance infinie implique par exemple l'augmentation de la productivité et donc

le productivisme et ce qu'il implique de détérioration des conditions de travail, de mise en concurrence des travailleurs et on le voit maintenant, d'affaiblissement de la part des salaires et de la protection sociale qui sont vu comme des coûts dans un système voué à la compétition pour la croissance.

Autrement dit, le développement durable est inclus dans le mode d'organisation de la croissance économique, lequel impose sa logique *contre* les préoccupations sociales et environnementales.

b. UNE APPROCHE QUANTITATIVE/ÉCONOMIQUE ET DÉVELOPPEMENTISTE

Le développement durable est couplé à la croissance économique et a pour « core business » l'innovation technologique qui promettrait un découplage salvateur. On sait que cela ne marche pas.

Il y a autre chose : cet objectif central reste tout entier dans le règne économique, puisqu'il est question d'organiser une économie durable qui reste au centre du projet DD. Cette quête économique infinie draine avec elle une approche largement quantitative (tout est mesuré par des indicateurs plus ou moins fiables) qui a ont une naturelle tendance à exclure le qualitatif qui rentre mal dans des tableaux chiffrés. Le DD continue de donner la part belle au PIB, outil quantitatif devenu but en soi (il doit croître). Comment sortir de ce quantitativisme économiste lorsque le seul outil de mesure est quantitatif et économiste ?

Le DD ne porte pas en lui (des points de vue historique, conceptuel et politique) le « changement de paradigme » sans lequel il n'est pas possible de sortir de l'ornière qui nous a mené là où nous en sommes aujourd'hui.

B. Dépasser le DD avec l'objection de croissance

8. SORTIR DE L'ÉCONOMISME

Projet désirable, autonome et solidaire, émancipateur : il faut sortir de l'économisme, décoloniser nos imaginaires. L'objection de croissance est une voie praticable, à notre sens la seule qui combine réellement la question des rapports sociaux, du sens et du respect des limites naturelles.

Il s'agit bien sûr de respecter les limites de la nature, c'est-à-dire de l'écosystème et du corps humain. Pour ce qui est de la nature, l'objection de croissance constate que la décroissance de l'empreinte écologique jusqu'à ce qu'elle redevienne soutenable est un impératif absolu : si nous détruisons la Terre, plus rien n'est possible pour l'Homme.

Mais l'objection de croissance n'a pas le regard fixé sur les chiffres. On peut tout à fait imaginer une société écologiquement soutenable et pourtant parfaitement invivable. Par exemple une société totalitaire repliée sur elle-même qui voue la majorité de sa population à l'austérité la plus brutale et une minorité outrancièrement riche.

Il va de soit que ce programme n'est pas le nôtre, au contraire : nous craignons que la probabilité de ce genre de scénario augmente en même temps que la poursuite de la croissance économique, et c'est pourquoi nous appelons à un changement de cap radical. Si nous n'anticipons pas la décroissance, elle s'imposera à nous, par « le haut » et possiblement pour le pire.

La décroissance de la production et de la consommation n'est donc cependant pas l'objectif final des objecteurs, qui ne sont pas focalisés, en tout cas pas uniquement, sur la taille de notre empreinte écologique. Nous proposons un projet de société convivial au sens Illichien du terme, c'est-à-dire une société où les personnes maîtrisent leurs usages, où le mésusage est limité, où les rapports sociaux ne sont pas conditionnés à des formes d'organisation bureaucratiques. Une société écologiquement soutenable dans lequel chacun a toute sa place et peut s'épanouir librement.

Cet espoir dépasse largement la question de l'empreinte écologique ou de tout autre indicateur, vous en conviendrez. L'une des motivations des objecteurs est ainsi de « décoloniser nos imaginaires », pour pouvoir envisager la vie sous un jour qui ne soit pas économiste et marchand.

Pour Georgescu-Roegen, le produit réel de l'économie est le flux immatériel de « la joie de vivre », que l'on doit reconnaître comme tel pour profiter de la vie d'abord et réévaluer complètement la place et le rôle de l'économie. Il nous faut une économie économe comme le dit René Passet, qui soit secondaire dans l'ordre des choses humaines.

- A la différence du DD, c'est un projet qui ne convient pas vraiment au capitalisme :
 - « *Il n'est pas question pour nous d'aller vers je ne sais quelle forme de décroissance. Le projet que beaucoup de chefs d'entreprise veulent porter, c'est le projet du développement durable, c'est-à-dire de la capacité à toujours faire de la croissance – le plus possible une croissance verte, une croissance durable, et nous avons d'ailleurs besoin pour faire face aux défis écologiques de toujours investir dans les nouvelles technologies.* » **Laurence Parisot**, présidente du **Medef**, émission « Le Grand Jury RTL-LCI-Le Figaro », 11-4-2010.
 - « *Vous ne voulez pas de décroissance, nous non plus, mais notre croissance dépend de notre capacité à mettre du développement durable dans chaque entreprise.* » **Jean-Louis Borloo**, ministre d'Etat, ministre de l'Ecologie, du Développement et de l'Aménagement durables, vendredi 31 août 2007, université d'été du Medef.

9. QUE FAIRE EN PRATIQUE AVEC CE DD ?

Alors que l'on est ici dans une formation DD ?

Nous proposons de faire un double effort, que nous ne prétendons pas avoir accompli puisqu'il n'est jamais achevé mais un double effort de discernement et de responsabilité :

a. UN EFFORT DE DISCERNEMENT :

- i. En considérant d'une part que le développement durable est ce concept marketing qu'a développé l'industrie avec l'aide des états capitaliste et sociaux-démocrates pour capter la préoccupation

écologique et ses expressions citoyenne, associative et politique. Avec le DD, la préoccupation écologique est noyautée et son expression dissidente réduite à peau de chagrin.

Le DD ne suffit donc pas, mais pire, il est un piège lexical et politique pour empêcher la remise en cause des structures de la société insoutenable.

- ii. En considérant d'autre part que le DD est un *business* qui draine donc des moyens financiers notamment publics, et un canal par lequel il est possible de faire entendre certains propos inaudibles ailleurs. Il y a donc là des moyens à utiliser d'une part, et des possibilités de faire passer un message plus réaliste que le DD.

Le DD est la forme d'institutionnalisation donnée à la préoccupation écologiste, laquelle doit être absolument cultivée et renforcée. Il faut donc utiliser les voies qui existent pour faire avancer les solutions qui en sont vraiment.

b. UN EFFORT DE RESPONSABILITÉ

Le DD est un piège à dépasser mais il reste un canal par lequel certains messages peuvent être transmis, il est possible et légitime de l'utiliser à bon escient, ce qui nous semble pouvoir être fait de la sorte :

- Saisir les opportunités, notamment celles qu'offre le DD, pour faire avancer la réflexion, les pratiques et les engagements en faveur d'un changement des structures sociales qui doivent être réorganisées en faveur de la justice sociale, de l'émancipation et de la protection de la nature ;
- Faire apparaître les problèmes que pose le DD ;
- Travailler collectivement à l'émergence d'analyses et de pratiques alternatives qui soient de l'ordre des solutions aux défis auxquels nous sommes tous confrontés.

c. POUR FAIRE DE L'OC DANS LE DD

Le DD est apparu dans les traces du mouvement environnemental, lequel a jailli de mai 68. A cette époque, l'écologie était radicale, intimement liée à l'émancipation humaine et sociale. Il était question de changer les structures de la société pour les rendre justes et soutenables.

Aujourd'hui, alors que le DD est sur toutes les lèvres, l'austérité organisée par les puissances financières commence à frapper l'Europe, après avoir structurellement appauvri les pays du Sud. Remarquez que rien ne manque à cette cure d'austérité qui peut sans souci se présenter sous les jours du DD : les comptoirs belges de la finance mondialisée figurent dans la liste des nominés du label « entreprise écodynamique » de l'IBGE : BNP Paribas Fortis, Dexia, ING, KBC, etc.

Il est aujourd'hui visible que le DD a été une trahison de ces espoirs, lesquels n'ont pourtant, bien entendu, jamais disparu. Il faut donc dépasser le DD, retrouver les sources du mouvement écologique et les actualiser lorsque nécessaire de sorte que petit à petit le dogme de la croissance économique se fissure et que les conditions d'alternatives multiples et émancipatrices, réellement justes et soutenables, puissent voir le jour.

Jean Baptiste Godinot, porte-parole du Mouvement politique des objecteurs de croissance

www.objecteursdecroissance.be
presse@objecteursdecroissance.be